

## Les éléments provençaux dans les documents asturiens des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles

À mon ami Georges Straka  
pour son 80<sup>e</sup> anniversaire

MAX PFISTER  
UNIVERSITÄT DES SAARLANDES

L'année dernière, à Saint-Jacques-de-Compostelle, quand le Président M. García Arias m'a invité à parler devant vous, j'ai accepté avec plaisir de venir aux gièmes 'Xornaes d'Estudiu' à Oviedo. Etant donné que je ne suis ni hispaniste ni spécialiste de l'asturien-léonais, j'ai choisi un sujet qui m'attire depuis mes études à l'Université de Zurich, à savoir l'influence de la langue occitane au sud des Pyrénées.

En 1964, j'ai publié un compte rendu du livre de Gustaf Holmér *El Fuero de Estella según el manuscrito 944 de la Biblioteca de Palacio de Madrid*<sup>1</sup>. A propos des versions occitanes ou occitanisantes des fueros, j'avais écrit: "Nous connaissons les versions suivantes: *Fuero de Estella* (ms. A, B, M, P), *Fuero de Jaca* (B, ms. 13271 Biblioteca Nacional de Madrid), *Fuero de Avilés* et *Fuero de Oviedo*, ces deux derniers remontant à une version asturienne-occitane. A Estella et à Jaca, ces documents étaient destinés aux Francs, qui vivaient séparés des Navarrais et n'étaient pas encore assimilés à la population locale. La situation est totalement différente à Avilés et à Oviedo, les

<sup>1</sup> Gustaf Holmér: *El Fuero de Estella según el manuscrito 944 de la Biblioteca de Palacio de Madrid*. Karlshamn 1963; c.r. VRom 23, 143-146.

deux points les plus occidentaux de l'influence occitane en Espagne du Nord. Rafael Lapesa a montré que dans les Asturies il s'agissait d'un scribe occitan qui voulait s'exprimer en asturien pour une population fortement assimilée et qui, par incapacité linguistique, écrivait un langage marqué d'éléments galloromans". Ce problème linguistique des Francs au Sud des Pyrénées m'a toujours fasciné, ce que prouve d'ailleurs ma dernière publication à l'Académie de Mayence *Galloromanische Sprachkolonien in Italien und Nordspanien* (1988), dans laquelle je traite avant tout des raisons historiques, politiques et économiques qui, au Haut Moyen Âge, avaient poussé des groupes importants de populations à émigrer, soit de l'Italie septentrionale vers la Sicile, soit de la France vers l'Espagne du Nord. Les sous-titres de mon article, tels que "Lacune démographique comme conséquence de la *Reconquista*", "Les privilèges des colons", "L'impunité assurée aux colons" et "Surpopulation et crises économiques", résument quelques-uns des problèmes traités, c'est-à-dire quelques problèmes fondamentaux communs à l'immigration des Galloromans, soit en Sicile, soit en Espagne septentrionale, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

Ce Colloque d'Oviedo m'offre la possibilité d'approfondir ce sujet linguistique des Francs dans un centre culturel de l'Occident chrétien qui, au XII<sup>e</sup> siècle, constituait une sorte d'avant-poste de l'influence française et occitane dans la Péninsule Ibérique. Le sujet n'est pas nouveau. Dans les *Lletres asturianas* (34, 1989), María Isabel Iglesias Casal écrit (41): "Muchos son los estudiosos de la lengua que han subrayado la influencia ultrapirenaica en las etapas primitivas del romance hispánico". Le premier peut-être été Aureliano Fernández-Guerra y Orbe qui, en 1865, publia pour la Real Academia Española le document fondamental *El Fuero de*

*Avilés*, lequel a été longtemps considéré comme le document le plus ancien de la Péninsule Ibérique écrit en langue romane. Bien que les doutes sur l'authenticité du premier éditeur se soient révélés non fondés, la publication de Ramón Menéndez Pidal "*Orígenes del español*" a enlevé cette auréole d'antiquité au *Fuero d'Avilés*. Néanmoins ce document linguistique mérite un nouvel examen à la lumière des recherches actuelles, même 42 ans après l'étude fondamentale de Rafael Lapesa *Asturiano y provenzal en el Fuero de Avilés*. Si pour Fernández-Guerra il était inadmissible "que Oviedo y Avilés estaban yermas en el año de 1085 y en su consecuencia que fué necesario poblarlas de burgueses castellanos o gallegos, y de bretones, gascones, borgoñones, provenzales, ingleses, alemanes y lombardos" (discurso 31s.), aujourd'hui personne ne doute qu'un repeuplement par les Francs du nord des Pyrénées constitue un fait historique incontestable.

Menéndez Pidal (*Orígenes* 1950, 444s.) a montré que El Payo, au sud de Ciudad Rodrigo, est probablement "otra colonia de emigrantes procedentes del Centro de Asturias, como los de San Ciprián", et que par conséquent ces lacunes démographiques, soit à Oviedo, soit à Avilés, devaient être remplies par des immigrants venant d'autres régions de l'Espagne du Nord ou bien d'*ultra porz*, du nord des Pyrénées. L'expression *ultra portus* figure au dernier paragraphe du *Fuero de Oviedo*: "Nullo omne que poblador sea de la uilla de Oujedo, siquier que sea sieruo fiscal del Rey..., tan franco sea commo el que uiene de *ultra portus*". Rafael Lapesa (1948, 10) a montré que "la catedral de Oviedo, San Salvador, era uno de los santuarios hispánicos más visitado por las peregrinaciones, cuyo incremento en el siglo XI hubo de favorecer la llegada y arraigo de extranjeros". D'après le *Cartulaire de San Vicente de Oviedo*, déjà en 1114 il y avait deux juges dans cette ville:

un juge espagnol, Monio Sarrasin, l'autre "*Robert, iudice de illos francos*"<sup>2</sup>. García Larragueta, dans *Sancta Ovetensis*, écrit: "Casi a la vez que la Iglesia adquiere los derechos señoriales sobre la ciudad de Oviedo, Alfonso VII concede a los habitantes de la ciudad fuero de población, otorgado el 2 de septiembre de 1145". Dans ce *fuero* la cohabitation est expressément nommée: §6 "Et jllos majorinos que jllo Re posiere, seant uezinos de ylla uilla, vno franco et uno castellano". Dans le *Fuero de Avilés* on lit le passage correspondant, mais *I franco* et *I gallego*.

Les documents d'Oviedo du XII<sup>e</sup> siècle fourmillent de noms français et occitans: *Guillermo, Bernaldo, Guionet, Bernaldus, Maria Franca, Garin, Galter* et *Giral* sont fréquents non seulement dans les documents de la Cathédrale d'Oviedo, étudiés par Lapesa, mais aussi dans la publication du Monasterio de San Pelayo. Quant aux sources linguistiques léonaises, Lapesa constate en 1961: "No se han encontrado hasta la fecha textos notariales enteramente extranjeros, pero los hay que muestran el bilingüismo de quienes los escribieron". En 1978, José Ramón Fernández González de l'Université d'Oviedo a publié, dans les *Mélanges Camproux, Un documento gascón en la catedral de Oviedo (edición del texto, traducción y glosario)*. Il s'agit d'un texte gascon de l'année 1327, scellé en Avignon par le Pape Jean XXII et écrit par maître Arnaldí Darrupe, notaire de Bayonne. Ce texte intéressant la philologie gasconne n'apporte rien à notre problème de l'influence linguistique des Francs dans les Asturies des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Tout au plus il prouve qu'au premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle le gascon était compris par l'évêque et par le chapitre des ecclésiastiques d'Oviedo. Aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles les relations politiques et ecclésiastiques entre la France méridio-

<sup>2</sup> *Cartulaire de San Vicente de Oviedo*, ed. L. Serrano, p.145.

nale et les royaumes aragonais, léonais et castillan étaient bonnes et étroites. L'immigration des Francs était facilitée pour trois raisons principales: 1<sup>o</sup> Le pèlerinage de Santiago de Compostela pour lequel Oviedo, avec San Salvador, constituait une variante d'accès<sup>3</sup>, cfr. Juan Ignacio Ruiz de la Peña Solar (24): "La peregrinación va a ser, efectivamente, el vehículo inicial del proceso repoblador que, en el trascurso del siglo XII, transformará la fisonomía urbana del Oviedo episcopal, haciéndola tomar unos perfiles netamente mercantiles, similares a los que se observan en otras importantes localidades del Camino de Santiago, como Burgos o León". 2<sup>o</sup> Parallèlement à ces contacts par pèlerinage, des relations commerciales existaient entre le royaume de León et les immigrants francs. Avilés était un port où pouvaient se dérouler des activités commerciales. Ruiz de la Peña Solar parle du "rápido progreso de la actividad portuaria de la cercana villa de Avilés (28)." 3<sup>o</sup> Il y avait l'attrait des franchises déjà nommées qui garantissaient des libertés personnelles ainsi que des privilèges fiscaux qui n'existaient nulle part ailleurs au Haut Moyen Âge.

Passons maintenant aux faits linguistiques qui illustrent l'influence linguistique galloromane dans les Asturies à cette époque. Mes sources linguistiques sont, principalement, au nombre de deux: 1<sup>o</sup> le *Fuero de Avilés* et, comme point de comparaison, le *Fuero de Estella* publié par Holmér et Lacarra. 2<sup>o</sup> J'ai tenu compte de l'étude déjà citée de María Isabel Iglesias Casal, qui a examiné une charte du Monasterio de San Pelayo de l'an 1261.

Il faut avouer que les preuves d'une influence occitane alléguées par Lapesa et Iglesias Casal sont minces, bien que

<sup>3</sup> Vázquez, 2, 457ss.

ces deux auteurs subdivisent leurs arguments en traits phonétiques, faits morpho-syntaxiques et particularités lexicales.

Prenons comme exemple un phénomène phonétique bien connu: le traitement de *e* et *o* accentués. Dans le *Fuero de Avilés* les formes *foro* 'fuero', *morto* 'muerto', *defenda* 'defienda' et *fogo* 'fuego' ne présentent aucun indice de diphtongaison; la même chose vaut pour *Portella* dans le document de 1261. Des exemples sûrs de diphtongaison dans ces cas datent de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, p. ex. pour San Vicente de Oviedo<sup>4</sup>. Ces formes non diphtonguées sont normalement expliquées par des tendances latinisantes des scribes (Lapesa 1948, 21; Iglesias Casal 42), ou par des tendances courants favorables à l'archaïsme provenant de la Galice ("expansión cultural gallega", Lapesa 1948, 21; "influencia gallega", Iglesias Casal 43). Comme troisième raison de la non-diphtongaison on invoque l'influence occitane: "intervención occitánica" (Iglesias Casal 43); "añádase que el provenzalismo, evidente en el lenguaje del *Fuero de Avilés*, había de favorecer en la mayoría de los casos el mantenimiento de las vocales latinas *e, o*" (Lapesa 1948, 22). Dans la conclusion de Lapesa, les cas comme *morto* et *foro* sont cités sous le paragraphe 46 portant le titre "Latinismo, romance hispánico y provenzal soterraño". Du point de vue méthodique, il me paraît plus raisonnable d'exclure a priori tous ces cas de "provenzal soterraño" ou "provenzalismo subyacente" qui peuvent s'expliquer ou bien par des archaïsmes régionaux, ou par des influences galiciennes.

J'exclus donc comme indices galloromans sûrs la plus gran-

<sup>4</sup> Lapesa 1948, 17: "Desechando algún ejemplo dudoso más antiguo, se ven en el Cartulario muestras de *ie* desde los últimos decenios del siglo XI".

de partie des phénomènes traités par Lapesa et Iglesias Casal, par exemple le suffixe *-ellum* (Iglesias Casal 43); l'apocope de la voyelle finale (Iglesias Casal 43s.); l'évolution du groupe *-ct-*: *derecho* < DIRECTUM (dans le document d'Iglesias Casal 47), *peche* < PACTA(RE) et *lucho* < LUCTU (dans le *Fuero de Avilés*, Lapesa 1948, 52). Je considère également comme un phénomène non probant la conservation de *pl-* et *cl-* (*planamente* et *se clamar* dans le *Fuero de Avilés*). Lapesa (1948, 34) parle avec raison de "presión latinizante", bien que pour l'asturien central, des attestations telles que *Llaneza* (1080) et *Monte lano* (1141) prouvent que la palatalisation s'est réalisée dès les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (ib. 34). Je souscris à la conclusion de Lapesa (1948, 97): "No recoge el Fuero algunos rasgos esenciales del dialecto astur-leonés que sin duda alguna existían ya". Cette conclusion ne permet cependant pas de dire que l'absence de ces traits dialectaux soit due à l'influence occitane.

Pour des raisons de méthode, il faut donc exclure de nos considérations tous les phénomènes qui ne sont pas exclusivement galloromans, et examiner uniquement les cas que Lapesa qualifie de "provenzalismos inequívocos" (Lapesa 1948, 101). Si nous appliquons cette sélection sévère au travail de Iglesias Casal, il ne reste que très peu d'éléments galloromans pour le document de 1261: deux emprunts lexicaux, *malayto*, forme simple de l'asturien *malatia*, esp. *malautía*, que Corominas considère également comme probable occitanisme (DCECH 3, 784a), et l'expression ecclésiastique *confreria*.

En général, la liste de Lapesa (1948, 101-103) résiste mieux à une telle élimination des éléments douteux. Sa conclusion me paraît cependant bien optimiste (Lapesa 1948, 101): "Son muchos los rasgos inconfundiblemente provenzales que hemos ido encontrando en nuestro análisis del Fuero avilesino,

en discordancia con los romances del Noroeste peninsular y con el latín".

Après avoir opéré un tri, qui peut paraître radical, je passe maintenant à la partie plus constructive qui permet d'approfondir quelques critères et d'obtenir certains résultats nouveaux.

Parmi les "provenzalismos inequívocos" Lapesa (1948, 101s.) indique "terceras personas verbales *rogont*, *desellont*, *heredunt*, *prendo*, *demando*, *logro*". Si nous nous limitons à la première conjugaison en *-ar*, nous nous attendons pour la 6<sup>e</sup> personne à la terminaison *-an* à l'indicatif et *-en* au subjonctif; des formes comme *heredan* pour l'indicatif et *demanden* pour le subjonctif seraient donc étymologiques et normales:

*Fuero de Avilés* 10: de illo concellio que *demanden* sos directos dou Rei

*Fuero de Oviedo* 30: dianllj su auer los que *heredan* sua bona del muerto

Mais comment interpréter les formes suivantes du *Fuero de Avilés*?

27 et si non soberent, *rogont* uezinos deuilla (*Fuero de Oviedo* §13: *rueguen* uezinos dela uilla)

74 denli suo auere illos qui *heredunt* la bona del morto

76s. Et quam uenra a tercio dia, *dessellont* illa mano illos uigarios (*Fuero de Oviedo*: et quando uinier el terçer dia, *dessegille* la mano)

Nous notons donc les terminaisons *-unt/-ont*, soit pour l'indicatif, soit pour le subjonctif des verbes en *-ar*. Une telle graphie, correspondant à une phonie *-on*, pour la 6<sup>e</sup> personne d'un verbe en *-ar*, soit à l'indicatif, soit au subjonctif, est impossible en asturien, galicien, aragonais ou castillan. Il s'agit donc d'un occitanisme indubitable, dont on peut trouver les correspondances en France méridionale.

Dans son travail "Les troisièmes personnes du pluriel en provençal", Paul Meyer donne une explication de ce phénomène (202): "On peut se demander si la substitution de l'*o* d'*amon* à l'*a* d'*aman* a été produite par l'analogie... des finales venant de *-unt*, ou bien s'il n'y a ici que le passage ordinaire au midi d'*a* métatonique en *o*", et un peu plus loin: "nous allons voir d'ailleurs qu'avant l'époque où *a* posttonique passe à *o*, la finale *on* envahit, en Provence même, le domaine que la finale *an* occupait par droit de naissance".

Paul Meyer se décide donc en faveur de la première de ces deux solutions théoriques, indiquées par lui-même. Si nous examinons les exemples donnés par Meyer, nous trouvons *demandon* dans les *Coutumes d'Alais* (dép. Gard) (ib. 204). Au *Mémorial des Nobles de Montpellier*, dans sa partie la plus ancienne écrite en 1264, nous notons *aordenon*, *juron*, *manifeston* à l'indicatif. Plus significatifs encore sont les *Leys d'amors* qui accordent leur préférence à la forme unique en *-o*: "Il est beaucoup mieux, selon l'usage généralement établi en roman, de dire à cette troisième personne du pluriel *amo*, *canto*, *crido* que *aman*, *cantan*, *cridan*" (II, 372). Les *Leys d'Amors* (BrunelMs 264) ont été écrites au XIV<sup>e</sup> siècle, à Toulouse. Egaleme nt dans l'*Elucidari provençal*, composé pour le comte Gaston II de Foix (1315-1343), nous lisons *pauzo*, *porto*, *parlo* (Meyer, ib.207). Pour la Gascogne proprement dite, Paul Meyer ne connaît pas d'exemples.

Pour chaque problème morphologique concernant l'ancien occitan du XII<sup>e</sup> siècle, il faut consulter les chartes originales publiées par Clovis Brunel. Pour la terminaison *-on* nous disposons de 26 attestations à l'indicatif par rapport à 13 attestations au subjonctif. Si l'on élimine les régions représentées par une seule charte (Clermont-Ferrand, Nîmois, Quercy, Tarn-et-Garonne, Gévaudan, Castrais), on peut

dégager un centre de gravité de ce phénomène *-on* comprenant deux régions: le Rouergue (17 attestations pour l'indicatif, 7 pour le subjonctif) et le Toulousain (1 attestation pour l'indicatif, 2 pour le subjonctif). Cette prépondérance pour le Rouergue ne doit pas fausser la relation, parce que le Rouergue est sensiblement mieux doté de Chartes que le Toulousain (284 documents contre 52).

Il n'y a qu'une seule charte rouergate, de 1143 environ, qui contienne *-on* tant pour l'indicatif que pour le subjonctif: *atrobon* indicatif (41, 63) et *compron* subjonctif (41, 61): si los i *atrobon*; se comprar volun, *compron* aissi colli altre ome.

Même si je me limite à cet unique phénomène morphologique sûr, la carte linguistique qui en résulte ne diffère pas sensiblement de celle dressée par Lapesa (1948, 102) dont il indique le noyau: "zona donde confluyen los provenzalismos comunes a los Fueros de Avilés y Oviedo". La zone centrale tracée par Lapesa englobe le Toulousain, l'Albigeois et le Quercy; la mienne exclut le Quercy et comprend le Rouergue.

Pour expliquer dans le *Fuero de Avilés* l'apparition des deux formes au subjonctif *rogont* et la forme normale *demanden*, Lapesa (1948, 103) suppose que plus d'un seul scribe soit intervenu dans le *Fuero de Avilés*: "Se abre así la posibilidad de que en la versión conservada del Fuero avilesino haya intervenido más de un escriba provenzal".

La seule forme en *-en* que nous procure Brunel provient d'une charte en ancien gascon: *domanen* 'qu'ils demandent' (Bouzin vers 1200, Brunel 348, 14). Je considère donc la forme *demanden* comme non pertinente pour nos recherches, parce qu'elle peut provenir du scribe occitan qui s'efforce d'écrire le dialecte léonais-asturien du XII<sup>e</sup> siècle. Dans son excellente étude sur le dialecte léonais, Erik Staaff ne donne que la forme du subjonctif du singulier en *-e* (3<sup>e</sup> personne), de sorte qu'on

peut conclure que la 6<sup>e</sup> personne doit se terminer en *-en*. De plus, le subjonctif en *-en* (*tornen, donguen*) constitue une forme normale dans l'occitan navarrais examiné par Ricardo Ciérbide Martinena. Ces deux attestations en *-en*, provenant d'Estella et de Pamplona, font partie du langage des Francs.

Dans la seconde partie de mon exposé j'aimerais approfondir un problème lexical.

Parmi les particularités lexicales du *Fuero de Avilés*, Rafael Lapesa examine les mots *asalir* 'asaltar', *cremar* 'quemar', *homenisco* 'homenaje', ainsi que les formes en *-age*, tels que *fornage*, *portage*, *ribage*. Parmi les formes moins claires, Lapesa range *desebradas* 'separadas' et *britar* 'romper, quebrantar'. L'exemple le plus intéressant me paraît être le dernier. Le contexte est clair: il est question de personnes disposant de mesures faussées qu'il s'agit de confisquer et de rompre.

*Fuero de Avilés* 69: et si falsas xirent *britalas* el maiorino et prenda V solidos de aquel sobre quen falsas las trobarent

*Fuero de Oviedo* §27: et si falssas exiren *quebrantelas* el merjno et prenda çinco ssueldos de aquel sobre quien falssas las trobaren

Il n'y a donc aucun doute concernant le sens du verbe *britar* qui signifie ici 'rompre, détruire'. Lapesa (1948, 92) écrit: "Al léxico propio del Occidente hispano pertenece también *britar* 'romper, quebrantar'. Hoy sólo se conserva en gallego y portugués, pero tuvo intensa vida en Asturias, según demuestran los documentos publicados por Fernández-Guerra"<sup>5</sup>.

Gamillscheg (I, 384) interprète ce verbe comme faisant par-

tie du superstrat suèbe, et il part d'une base *\*briutan* 'rompre', correspondant à l'anglosaxon *bréotan*, en notant: "Das Wort muß wegen des *-i-* Lautes aus dem Swebischen stammen". Lapesa (1948, 92 n6) écrit: "La hipótesis de Gamillscheg es irreprochable: la extensión que parece haber tenido *britar* en los siglos XII y XIII corresponde a la mayor parte del reino suevo". Lapesa localise l'attestation de l'année 1266 ("está fechado na *veyga* de Ribadeo") et ajoute une autre attestation du *Glosario latino-español de El Escorial* (copie du XV<sup>e</sup> siècle): "Ca *brito* piedra, déxame. Dimjte me quia frango lapidem".

Dans son travail fondamental *Contribución a la gramática histórica de la lengua asturiana y a la caracterización etimológica de su léxico*, García Arias cite *britar* également parmi les mots témoignant "influencia sueva" (242): "Acaso el término *britar* que pervive hoy minoritariamente en asturiano [así *britu* 'rama, escayu' (Llanes)], pero que ha gozado de vitalidad en la Edad Media en nuestros documentos con el sentido de 'quebrantar, romper'", et il ajoute à la note 158: "Con el sentido de 'romper' es frecuentísimo en los documentos de Cornellana (cfr. Curniana) y es más raro, aunque se dan ejemplos, más al centro (p.e. en 1243, 1245, 1251, cfr. 42 p.97); 1259, 1261; *plata britada* (1305); *falso ho britado* (1258)".

Si c'est le verbe *britar* que je mets en relief, on pourrait me reprocher qu'il s'agit là d'un mot "proprio del Occidente hispano", mais que ce mot n'a rien à voir avec le sujet de ma communication qui traite des éléments occitans des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. J'étais moi-même de cet avis jusqu'au moment où mon ami Kremer à mis à ma disposition, il y a deux semaines, les épreuves de sa communication qui doit paraître dans les Actes du congrès de 1989, à Santiago de Compostela, dans laquelle il avait présenté son excellent glossaire des noms de métier contenant l'article *bruttarius*/*\*brevitarius* (lat.) 'Fleis-

<sup>5</sup> Les attestations sont les suivantes: 1251 *brito* (Fernández-Guerra 73 n 46), 1258 don Pedro Diaz don ftagundo que *brito* la panniella (ib. 75), 1266 que uos sanassem el couto que *britauan* et la forcia que fazian (ib. 78), 1224 ad caminum *britatum* 'camino cortado' (ib. 145).

cher'. Je traduis la première phrase de son commentaire: "... dénomination jusqu'alors peu connue pour 'boucher', en Gascogne (type *breut-*), en Saintonge (*brot-/brut-*) et en Espagne du Nord (type *brot-*), employé par les colons méridionaux".

García Arias (1988, 301) cite le mot *broteria* 'carnicería' dans le chapitre "Otros galicismos documentados o vivos en el habla", se basant sur la documentation de J. L. Pensado *Estudios de lexicografía asturiana* (AO 11 1961, 31). Je cite García Arias: "Estamos ante una palabra documentada en 1216 y en 1217 que dió lugar a una calle ovetense. Es una palabra derivada del occitano *broter* (< *breuter* 'boucher') con restos en otras zonas peninsulares." L'auteur observe que dans les Asturies du XIII<sup>e</sup> siècle il y a donc trois expressions pour désigner le boucher: l'emprunt français *bochar* (p.ex. *Nicolaus Bochar*, 1216), la forme occitane *broter*, apportée par les Francs, et la forme autochtone *García Rodríguez Carnicero* (Curniana 1261).

L'étymologie de *broter* présente des difficultés et on ne peut accepter la proposition d'Antoine Thomas. A propos de saint. *brutier* et de gasc. *breutey*, ce dernier écrit: "L'étymologie reste à trouver... elle paraît indiquer un type *\*breuitarius*, dont la raison d'être m'échappe".

Personnellement je ne doute pas que les formes *broter/ broteria* représentent la forme gothique du germanisme suebe *britar* 'rompre, tailler' qui se trouve dans le *Fuero de Avilés*. Du point de vue sémantique je ne vois aucune difficulté de passer de *britar* 'couper, rompre' à *broter* 'boucher, celui qui coupe la viande', cfr. p.ex. fr. *trancher* 'couper net' et mfr. *trencheur* 'celui qui découpe la viande' (Tournai 1486, FEW 13/ 2, 281a), autrichien *Fleischhacker* 'boucher'.

Une base gothique *\*briutan* 'rompre' me paraît très probable. Elle correspond à l'anglosass. *breotan* 'rompre', à l'isl. *briota*

'rompre'. L'évolution du gothique *-iu-* correspond au roman *-eu-* conservé dans le type *breuter*. L'évolution phonétique got. *-iu-* > *-u-*, *\*briutan* > *bruter* dans *Willielmo Bruter* (1254, Rôles Gascogne I/443, Kremer), correspond à celle de got. *siuns* 'visage' > béarn. *ensunât* 'de mauvaise humeur' (FEW 17, 74b). Des exemples de *-eu-* prétonique > *-o-* se trouvent dans Lunderstedt (ZrP 48, 1928, 274) : afr. *Ostace* < *Eustachius*, *Ofiem* < *Euphebius*. Dans les noms gothiques en Espagne *Leutilde* (921), *Lodelle* (964, Piel-Kremer 191), *Leodefredus* (Córdoba 633, ib.), *Lofredo* (963, ib.).

Pour moi, l'intérêt principal de l'ancien asturien *broter* ne réside pas essentiellement dans l'étymologie germanique et dans l'évolution phonétique double en gothique et peut-être en suèbe: soit *brotar*, soit *britar*, mais plutôt dans le fait que ce nom de métier nous livre un mot clef pour l'expansion linguistique de l'occitan ultra-pyrénéen du Haut Moyen Âge.

A l'aide des matériaux recueillis par Kremer, j'ai dressé une liste indiquant l'origine, la forme et la date des attestations:

1. attestations occitanes au nord des Pyrénées

Gascogne:

Rogerii *Broterii* (Morlaas, XII<sup>e</sup> s.)

R. Bidau *breuter* (Bordeaux, 2e moitié XIIIe s.), P. de Rataboup *breuter* ib., R. Thomas lo *breuters* ib.

Willielmo *Bruter* (Bordeaux 1254)

nullus *breuteys* de la Reula (La Reole 1201-1207)

*breuteirs* del deit los de Montsegur (Monségur 1328), *breutier* ib.

*breoter* (Saint-Sever 1437)

Saintonge: *bru(s)tiers* 'bouchers' (Pseudo-Turpin, Mandach 280.10)

Angoumois: Ricardi *Broter* (Angoulême 1097)

Aunis: Aldeberto *Broterio* (Saintes 1119-1123)

Poitou: Wilhelmo *Broter* (Vendée 1218)  
Pierre le *Brotier* (Loudun 1286)  
Reymondy *Bruterii* (Pons 1292)  
Toma lo *Broter* de Colunges (Absie 1120-1190), Guiraud lo *Broter* ib., Aprilis li *Broters*, burgenses de Marahauts (ib. 1217)

Galtero lo *Brotier* (Chizé XIII<sup>e</sup> s.)

On trouve *breuter* 'boucher' comme appellatif déjà dans le lexique roman de Raynouard (2,230 s.v. *bochier*), dans une ordonnance de Louis XI, datée de 1461, se rapportant aux bouchers de Bordeaux: O de autre hom que no sia *breuter*; Observat entre los *breuters* et en totas la breccarias.

2. attestations occitanes au sud des Pyrénées (j'utilise les indications de Kremer avec les abréviations employées par lui-même)

Pamplona:

don Pero  
Gil lo *broter* a.1266 (Or.) DocPamplona 145, don Semeno lo *broter* a.1279 CDNavarra 484, don Garcia dechalatz *broter*, don Eneco darre *broter* a.1287 DocPamplona 152, don Garçia de Lecunberri et don Nicolai dAria *brotes* (vezins de Pampalona) a.1322 ArchPamplona 52, ? *broter*, filz de don Garcia de Marquelayn lo *broter* qui fo (...) Marico et Simonet enffantz de don Garcia de Marquelayn lo *broter*, don Domingo de Marquelayn lo *broter* mon

frayre 14.Jh ib. 143 f., don Johan d'Ochoui lo *broter* don Miguel Bichia lo *broter* qui fo s.14 ib. 145, don Sancho de Garuala *broter*, Sancho dareyça *broter*, Fortunno desnos *broter*, don Mateu de Galar *broter*, don Domingo Marquallayn *broter*, Esteven de Lecoate *broter* de Pamplona a.1351 DocPamplona 262,

Puente la Reina:

Alexander  
*Broter*, Garcia *Broter* (et Michael de Ayorbe *carnicero*) a.1236 CDNavarra 261 (Puente la Reina), Miguel Simeneiz *broter*, don Domingo Esteven *broter* a.1265 CDNavarra 421 (=don Domingo Stevan *carnicero* de la Puente de la Reyna a.1279 ib. 483)

Estella:

Archimbalt *Broter* a.1122-31 CDIrache 143 (Estella),

et est fianza Andreas Zabater de Tutela suo gerno de Dominicus *Broter* de Stella" a.1146 CDIrache 171 (répété a.1152 p.177, a.1772 p.199),

don Iofre lo *bruter* a.1176 CDIrache 209 (Estella)



Logroño:

Martinus *Bruter* a.1196 CDRioja  
n.336/CDVascongadas u 343  
(Logroño)

Tudela:

Martinus  
*broter* a.1158 DocReconquista  
n.266 (Tudela), Michael *broter*  
a.1172 ib. n.386 (Tudela)

Jaca:

"si ad algun omne  
es furtat son ganat ot lo troba a  
*broters* christians a iudeus a sar-  
razins o altres omnes" M.14.Jh.  
FJaca(E) §141

Zaragoza:

Boneta filia  
don Arnolf *broter* = don Arnol lo  
*carnicer* de Oisca a.1135 DocRecon-  
quista 198 (Zaragoza), Achart lo  
*broter* a.1136 ib. n.185 (Zaragoza)

Oviedo:

*Abl.*: Petrus Bonus de illa *broteria*  
a.1216 (Or.) CDSPelayoOviedo  
104, Petrus Bonus de la *Broteria* a  
1217 (Or.) ib. 107 (= illa nostra  
casa que stat ante illam *carniceriam*  
a.1217 (Or.) ib. 105)

Un examen de ce nombre impressionnant d'attestations de l'occitan ultra-pyrénéen montre d'une manière évidente l'expansion de ces occitanismes le long du chemin de Saint-Jacques: Pamplona - Puente la Reina - Estella - Logroño, au sud Tudela - Jaca - Zaragoza, à l'ouest l'avant-poste d'Oviedo. La première attestation de *broter* est celle d'Estella: *Archimbalt Broter* (1122-1131)<sup>6</sup>, la dernière celle d'*Esteve de Lecoate broter de Pamplona* (1351). Ces témoignages illustrent l'influence occitane au sud des Pyrénées, du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles, avec un point culminant vers 1200; elle est prouvée par les attestations d'Oviedo de 1216 et de 1217.

Si nous tenons compte des attestations occitanes de *broter*, il y a une autre constatation à faire: les attestations de *broter/bruter* des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles proviennent de la Gascogne occidentale proprement dite, avec ses centres documentaires de Bordeaux et Morlaas, englobant la Saintonge (Saintes), l'Angoumois (Angouliême) et au nord le Poitou (Absie, Chizé, Loudun). Sont donc exclus le Toulousain et le Rouergue qui paraît avoir une certaine importance (cfr. *-unt*) pour le scribe occitan du *Fuero de Avilés*.

Passons, pour terminer, aux conclusions de mon exposé:

1. Si Gianfranco Folena parle d'un "veneziano de là del mar" pour la langue des Vénitiens au Levant et dans les îles de la Mer Adriatique, j'aimerais, pour notre cas, parler d'un "occitan ultra-pyrénéen" du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles.

2. Cette expansion galloromane au sud des Pyrénées nous a laissé des documents représentatifs, des chartes et des *fueros* dépendant du modèle de Jaca, ainsi que deux oeuvres litté-

<sup>6</sup> Pour Estella nous savons qu'en 1090 une *población* pour des *francos* a été créée "en déviant le chemin de Saint-Jacques par un passage qui, bien que plus long, était estimé plus sûr" (J. M. Lacarra, AnM 65, 334).

raires (*L'histoire de la guerre de Navarre*, de Guilhelm Anelier, et la première partie de la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois*, rédigée par Guilhelm de Tudela). Pour la partie documentaire de cet "occitan ultra-pyrénéen" nous disposons de l'étude importante réalisée par Ciérbide Martinena, publiée il y a deux ans. Ce qui manque encore, c'est une inclusion des deux oeuvres littéraires: les premiers 2768 vers de la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois* et les 5091 vers de *L'histoire de la guerre de Navarre*, en 1276 et 1277, par Guilhelm Anelier<sup>7</sup>. La description phonétique et morphologique approfondie de cet occitan colonial se fera à partir de la base beaucoup plus solide constituée par des textes occitans navarrais.

3. Quant au *Fuero de Avilés*, il me paraît extrêmement difficile de vouloir localiser la couche linguistique occitane présente dans la langue du rédacteur et dans celle du scribe. La langue du rédacteur -qui a laissé aussi des traces dans la copie du *Fuero de Oviedo*- est "l'occitan ultra-pyrénéen", c'est-à-dire la langue de ceux qu'on appelle les Francs. Le scribe du manuscrit du *Fuero de Avilés* pourrait être originaire, soit du Toulousain, soit du Rouergue, comme le font présumer certaines particularités morphologiques, p.ex. *-on* pour la terminaison des 3<sup>e</sup> personnes du pluriel des verbes en *-ar*, tant à l'indicatif qu'au subjonctif.

4. Pour l'examen de cet "occitan ultra-pyrénéen" les documents asturiens nous montrent l'expansion extrême vers l'ouest de cette poussée linguistique galloromane. Lapesa a raison de parler d'une influence occitane sous-jacente, d'une influence indirecte qui a laissé des traces dans l'amalgame linguistique contenu dans le *Fuero de Avilés*.

Dans son étude sur le *Fuero de Valfermoso de las Monjas*

(1189), Lapesa (1985, 43) parle d'un "hibridismo hispano-provenzal semejante al que yo acababa de descubrir en el *Fuero de Avilés*". Dans une autre contribution, le même auteur (1973) examine les "rasgos franceses y occitanos en el lenguaje del *Fuero de Villavaruz de Rioseco* (1181)", situé dans la zone limitrophe entre la Castille et León. Pour ce *fuero* Lapesa (1973, 532) explique le mélange entre occitanismes (p.ex. *infiziato* 'enfiado') et éléments français (*granges*, *seiz* 'soit') par la diversité ethnique des Francs: "Basta pensar que en aquellas comunidades de los barrios o calles de *francos*, formadas por inmigrantes de diverso origen, la mezcla lingüística no hubo de producirse únicamente entre los dialectos galorrománicos de cada uno y el romance español local, sino también entre las distintas hablas occitanas y francesas que en cada lugar convivían".

La diversité régionale de l'immigration des Francs nous est connue pour ce qui est du repeuplement de Zaragoza en 1130, où Manuel Alvar (1968, 141) distingue les personnes de langue d'oc et celles du nord de la France (Normandie, Bretagne, Lorraine); les Méridionaux ont cependant la majorité avec 66%.

5. Pour la caractérisation linguistique de l'occitan ultra-pyrénéen, les Asturies peuvent contribuer surtout par leurs apports lexicaux (cfr. *broteria*). Ce lexique occitan ultra-pyrénéen est loin de représenter un lexique occitan pur, il s'agit d'un lexique fortement marqué de traces navarro-aragonaises et léonaises. Je pense p.ex. aux termes juridiques comme *merino* 'bailli', qui n'est connu en a.béarn. *merin* (1514, FEW 6/1, 59a) qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, ou bien au verbe *pechar* 'payer une amende' qui en a.gascon est attesté plus tard qu'en occitan ultra-pyrénéen (FEW 7, 462b).

Une étude approfondie de cet "occitan ultra-pyrénéen" montrera probablement une influence prépondérante prove-

<sup>7</sup> Pour Guilhem de Tudela et Gilhem Anelier de Tolosa, cfr. F. González Ollé 1969.

nant du centre administratif qu'était Toulouse au XII<sup>e</sup> siècle, avant la guerre albigeoise. Mais il reste encore à prouver que Toulouse avait réellement la fonction d'un centre linguistique directeur pour les colons francs du Haut Moyen Âge. L'examen du mot clef *broter* ne parle pas en faveur de cette thèse.

Les Gascons constituaient une fraction importante de ces colons francs qui provenaient d'un réservoir humain plus vaste, comprenant également d'autres régions de la France méridionale et septentrionale. Comment expliquer autrement la quantité de gallicismes de la langue d'oïl qui survivent en asturien-léonais et dans les langues d'autres régions de la Péninsule Ibérique? Pour les listes détaillées je rappelle les travaux fondamentaux de Colón et Pottier, ainsi que la contribution déjà citée de García Arias (1988, 286-288). Dans le lexique de la première partie de la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois* de Guillem de Tudela, la fréquence des emprunts de la langue d'oïl est également élevée, cfr. *dama* (1499, 1557, 2139), *mesira* (1483, 1504), *sira* (2088), *chivoacher* (1469), *avesque* (70 attestations) etc. (Pfister 1970, 193ss.).

Il ne faut pas oublier que la partie lexicale de l'occitan ultrapyrénaïc ne constitue qu'une partie de l'apport galloroman général dans la Péninsule Ibérique. Cette influence occitane et française du Moyen Âge est un phénomène européen qui ne se réduit pas au lexique juridique. Ce sont avant tout l'influence des troubadours dans les cours royales, l'apport de la civilisation chevaleresque et les échanges commerciaux par mer et par terre qui ont enrichi les moyens d'expression et élargi le trésor lexical médiéval.

6. L'étude de l'influence occitane aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles que je viens de vous présenter, embrasse cependant une époque importante pour l'ancien asturien-léonais: celle de la fusion

graduelle entre les immigrés *francs d'ultra porz* et la population indigène, au moment où une influence linguistique galicienne à l'ouest et une pression castillane à l'est nous livrent les facteurs qui nous permettent de comprendre cette entité linguistique, particulière et fascinante, devenue la langue des Asturies modernes.

## BIBLIOGRAFÍA

- Alvar, Manuel, *Historia y lingüística: 'Colonización' franca en Aragón*, Festschrift Walther von Wartburg zum 80. Geburtstag, Tübingen, M. Niemeyer Verlag, 1968, vol.1, pp.129-150.
- Anglade, Joseph, *Las Leys d'amors. Manuscrit de l'Académie des jeux floraux*, 4 voll., Toulouse/Paris, E. Privat/A. Picard, 1919, 1920, rééd. New York/London, Johnson Reprint, 1971.
- Brunel, Clovis, *Les plus anciennes chartes en langue provençale* Paris, Auguste Picard Ed., 1926, Supplément, Paris 1952.
- Brunel, Clovis, *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal*, Paris, Droz, 1935.
- Ciérbide Martinena, Ricardo, *Estudio lingüístico de la documentación medieval en lengua occitana de Navarra*, Bilbao, Servicio editorial universidad del país vasco, 1988.
- Colón Domenech, Germán, *Occitanismos*, Enciclopedia lingüística hispánica, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 1967, vol.2, pp.153-192.
- Fernández Conde, Francisco Javier/Torrente Fernández,

- Isabel/De la Noval Menéndez, Guadalupe, *El monasterio de San Pelayo de Oviedo. Historia y fuentes I: Colección diplomática (996-1325)*, Monasterio de San Pelayo, Imprenta "La Cruz", 1978.
- Fernández González, José Ramón, *Un documento gascón en la catedral de Oviedo*, in: Mélanges de philologie romane offerts à Charles Camproux, Montpellier 1978, vol.2, pp.553-572.
  - Fernández-Guerra y Orbe, Aureliano, *El Fuero de Avilés*, Madrid, Imprenta Nacional, 1865.
  - Folena, Gianfranco, *Introduzione al veneziano 'de là del mar'*, BALM 10-12 (1968-70), pp.331-368.
  - Gamillscheg, Ernst, *Romania germanica. Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreiches*, vol.I, Berlin/Leipzig, W. de Gruyter, 1934.
  - García Arias, Xosé Lluis, *Contribución a la gramática histórica de la lengua asturiana y la caracterización etimológica de su léxico*, Uviéu, Biblioteca de filología asturiana, 1988.
  - García Larragueta Santos, Agustín, *'Sancta Ovetensis': La catedral de Oviedo, centro de vida urbana y rural en los siglos XI al XIII*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 1962.
  - González Ollé, Fernando, *La lengua occitana en Navarra*, RDTP 25 (1969), pp.285-300.
  - Holmér, Gustaf, *El fuero de Estella según el manuscrito 944 de la Biblioteca de Palacio de Madrid*, Göteborg/Stockholm/Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1963.
  - Iglesias Casal, María Isabel, *Occitanismos en un documento del Monasterio de San Pelayo*, Lletres Asturianas 34 (1989), 41-50.
  - Lacarra, José M., *A propos de la colonisation 'franca' en Navarre et en Aragón*, AnM 65 (1953), 331-342.
  - Lacarra, José M./Martín Duque, Angel J., *Fueros derivados de Jaca. 1: Estella-San Sebastián*, Pamplona, Ed. Aranzadi, 1969.
  - Lapesa, Rafael, *Asturiano y provenzal en el Fuero de Avilés*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1948.
  - Lapesa, Rafael, *Los 'francos' en la Asturias medieval y su influencia lingüística*, Symposium sobre la cultura asturiana de la Alta Edad Media (Septiembre 1961), Uviéu 1967, reed. Estudios de historia lingüística española, Madrid, Paraninfo, 1985, pp.43-52.
  - Lapesa, Rafael, *Rasgos franceses y occitanos en el lenguaje del Fuero de Villavaruz de Rioseco (1181)*, TLL 11 (1973), pp.529-532.
  - Lapesa, Rafael, *El fuero de Valfermosos de las Monjas (1189)*, Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes, Uviéu/Madrid, Universidad de Oviedo/Ed. Gredos, 1985, vol.1, pp.43-98.
  - Mandach, André de, *Chronique dite Saintongeaise*, Tübingen, M. Niemeyer Verlag, 1970.
  - Menéndez Pidal, Ramón, *Orígenes del español*, Madrid, Espasa-Calpe, 1950<sup>3</sup>.
  - Meyer, Paul, *Les troisièmes personnes du pluriel en provençal*, R 9 (1880), 192-215.
  - Pensado, José Luis, *Estudios de lexicografía asturiana (2ª parte)*, AO 11 (1961), pp.17-78.
  - Pfister, Max, *Compte rendu de Holmér*, Vox Romanica 23 (1964), pp.143-146.
  - Pfister, Max, *Lexikalische Untersuchungen zu Girart de Roussillon*, Tübingen, M. Niemeyer Verlag, 1970.
  - Pfister, Max, *Galloromanische Sprachkolonien in Italien und Nordspanien*, Abhandlungen der geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse der Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz, Jg. 1988, Nr 5.

- Piel, M. Joseph-Kremer, Dieter, *Hispano-gotisches Namenbuch*, Heidelberg, 1976.
- Pottier, Bernard, *Galicismos*, Enciclopedia lingüística hispánica, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 1967, pp.127-151.
- Ruiz de la Peña Solar, Juan Ignacio, *El comercio ovetense en la edad media*, Uviéu, 1990.
- Serrano, Luciano, *Cartulario de San Vicente de Oviedo (781-1200)*, Madrid, Centro de estudios históricos, 1929.
- Staaff, Erik, *Etude sur l'ancien dialecte léonais d'après des chartes du XIII<sup>e</sup> siècle*, Uppsala/Leipzig, Almqvist & Wiksell/R. Haupt, 1907.
- Vázquez-Parga, Luis/Lacarra José M./Uría Ríu, Juan, *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela*, 3 vol., Madrid 1949.

